

ANNOTATIONS
SUR
LA RECHERCHE
DE
L'OEUVRE UNIVERSEL

Traduit du Latin

d'ORTELIUS

Premièrement, les rayons célestes par la conjonction des étoiles descendent du ciel en terre, et en terre par les pores d'icelle jusqu'au centre, sont l'agent en notre matière.

Lesquels étant repoussés par le haut par l'archée se mêle avec une certaine liqueur, de substance terrestre qui est le patient.

Et selon la diverse qualité des lieux, ou matières de la terre et de l'influence des astres, il se fait ou engendre diverses sortes de métaux et de minéraux de ces deux substances mêlées.

La première matière des métaux n'est pas celle que l'on doit prendre pour l'œuvre des philosophes, parce que l'intention de la nature et celle du philosophes sont différentes.

L'intention des philosophes n'est pas d'engendrer les métaux, mais bien de faire une chose plus excellente.

Ainsi ce serait ni de la même matière, ni du même procédé, mais il a besoin de prendre une autre matière et user d'une autre méthode.

Il est pourtant vrai qu'il imite en quelque façon la nature en son procédé, et qu'il tire sa matière de la même source et des mêmes principes qu'elle, de sorte que la matière de l'art pourra en quelque façon ressembler à la matière de la nature, mais ce n'est pas absolument la même.

La dernière matière sur laquelle la nature a fini, est celle sur laquelle l'artiste doit commencer.

La nature a fini son œuvre dans l'or, il faut donc que l'artiste prenne de l'or.

Toutes choses se multiplient par leurs propres semblables, il faut donc extraire la semence de l'or pour notre ouvrage.

La nature engendre et multiplie toutes choses au mâle et à la femelle, ou en l'agent et le patient, et il faut en cela que l'art imite la nature. L'agent ou forme de l'art sera donc ladite semence de l'or, qui s'appropriera et assimilera la matière pour être multipliée et le patient, sera ce que les philosophes appellent leur mercure qui tiendra lieu de ferment pour exalter et multiplier la teinture. Et il ne

faut pas s'attacher à la lettre sur ce que les philosophes disent : car il arrive quelquefois que ce qui agit au commencement pâtit dans la suite et au contraire.

Quoique l'agent et le patient soient de différents sexes, ils doivent pourtant être de même origine, parce que la nature se réjouit et joint à sa nature, se conserve et se multiplie en sa nature, car la nature surmonte, reçoit et retient la nature. C'est pourquoi, comme la semence de l'or en sa propre génération a eu son origine de l'influence céleste, de même pour sa génération et multiplication, le mercure philosophique doit être tiré des rayons du Soleil et de la Lune et des autres astres. De sorte que l'un est un air dissolvant, l'autre un air dissoluble, l'un est volatil, l'autre fixe, de la conjonction desquels doit naître le royal enfant fils du Soleil.

La terre est le réceptacle de toutes les influences célestes, d'autant qu'étant universelles et spirituelles, elles ne peuvent tomber sous nos sens qu'en se revêtant d'un corps, et ce corps doit être aussi simple et indéterminé, et il n'y en a point d'autre que la terre qui soit si connue.

Nous concluons donc que la terre est le premier sujet sur lequel l'artiste doit travailler, quelle est le sujet et l'aimant philosophique qui attire et corporifie les influences célestes ; que la première matière de l'œuvre, aussi bien que celle des métaux, participe du ciel et de la terre, et qu'elle doit son origine à l'un et à l'autre, elle est pourtant diverse en quelque façon pour certain égard et diversifiée.

Le ciel est donc le père de la matière, la terre en est la mère, ainsi que le dit la table d'émeraude, parce que dessus, nous voyons que les parties essentielles de la pierre philosophale sont deux, à savoir la matière et la forme.

La matière est le mercure double ou philosophique, qui prend son origine en terre et participe d'icelle, il est la matière inférieure de la pierre.

La forme est le soufre philosophique, ou semence aurifique extraite de l'or vif. Il prend son origine du ciel et est la partie supérieure de la pierre.

Il y a aussi deux sortes de voies ou préparations, qui sont l'humide et

la sèche. Mercure ou l'eau mercurielle.

La sèche est une eau ou mercure qui ne mouille pas les mains, l'humide est une eau mercurielle qui mouille les mains.

Texte du chapitre premier d'Ortélius commentateur de Sendivogius

Donc puisque le ciel est le père de la pierre et que la terre en est la mère, nous devons chercher dans cette terre la partie matérielle ou mercurielle, qui nous servira d'aimant pour attirer abondamment la partie formelle ou soufre céleste, &c.

Explication

Ce n'est pas qu'elle ne contienne le soufre en elle-même, et si cela n'était pas, elle n'aurait pas la vertu d'en attirer d'autre, puisqu'il est vrai que chaque chose apète son semblable, et que d'elle même les métaux sont formés dans la terre, mais parce que nous voulons faire une chose plus parfaite que le métal, nous croyons qu'il est à propos de multiplier le soufre ou feu vital en notre matière, surtout si nous voulons que d'elle-même, sans addition de métal ni soufre métallique faire notre œuvre universallissime, ce que je ne crois pas absolument nécessaire pour les projections particulières où l'or peut servir.

La difficulté de ce point est de savoir quelle terre nous devons prendre pour ce sujet, car bien que les philosophes n'en disent qu'elle se trouve partout, ce que nous ne pouvons pas révoquer en doute, puisqu'elle donne l'être à toutes choses et que rien ne peut subsister sans elle.

Néanmoins, nous sommes persuadé que les philosophes ne l'ont pas tirée indifféremment de toutes sortes de terres, mais qu'il ont connu et se sont servi de celles qui sont les plus abondantes en nitre et plus approchantes de la nature métallique et aurifique.

Or nous voyons que les philosophes nous disent l'or être fait d'une eau mercurielle introduite dans une terre rouge.

Nous choisirons donc une terre rouge plutôt que toute autre, que quelques uns ont nommé terre adamique, à cause de sa couleur, d'autant de le mot Adam signifie (disent-ils) en langue hébraïque homo russo, un homme rouge, et prétendent qu'Adam le premier homme ait été formé de pareille terre.

Et parce qu'il se trouve beaucoup de terre rouge en divers endroits, nous croyons encore que celle-là est la meilleure qui se trouve dedans ou proche les mines, et selon le dire de quelques uns, la meilleure se trouve du côté d'orient.

Laquelle disent-ils, contient trois sortes de sel, à savoir, un volatil semblable au sel armoniac, un autre de moyenne nature qui est le nitre, et le troisième est fixe et enveloppé de sel.

La difficulté est à présent de savoir si ces trois sels nous sont nécessaires, ou si nous n'avons besoin que de l'un d'eux, et comment nous devons opérer pour les extraire, sans perdre celui qui est volatil, et que je crois nous être le plus nécessaire, d'autant plus qu'Arthéphius et le Cosmopolite en ont fait mention.

Je sais bien que l'on peut m'objecter sur ce sujet que les philosophes appellent sel armoniac leur mercure lorsqu'il a pris naissance par sublimation, comme en effet ce doit être un véritable sel volatil. Mais comment voudrait-on que cela se put faire, si dès le commencement ils ne prenaient pas une matière saline et sulfureuse. Nous savons même que la vertu aimantine se se rencontre que dans la partie saline et sulfureuse de chaque matière, cela se voit par expérience journalière et si une fois la terre dont on tire le sel pouvait en être entièrement dépouillée, assurément elle n'aurait plus les vertus d'en attirer d'autre de l'air, et quand le philosophe dit que la terre qui en a une fois imprégnée n'en est jamais dépourvue, c'est qu'il sait bien que pour en tirer le sel on ne fait que des lessives, qui ne le tire pas autrement. Mais s'ils avaient calciné cette terre par plusieurs jours, assurément elle n'aurait plus sa vertu aimantine pour en attirer d'autre, et ce qui m'en fait juger ainsi, est une opération que j'ai

autrefois faite sur le vitriol, duquel ayant tiré tout ce qu'il pouvait contenir d'esprit, d'huile et de flegme, par un feu extrêmement violent continué pendant huit jours, il me resta un colcotar insipide et impalpable, duquel je ne pus tirer aucun sel, et qui étant exposé à l'air d'une fenêtre se trouva au même état vingt ans après sans qu'on ait pu en tirer autre chose.

Pour résoudre toutes ces difficultés il est question de plusieurs expériences, et pour cet effet nous sommes d'avis de mettre ici plusieurs passages tirés de divers auteurs pour nous servir de mémoire et d'instruction. Sur toutes les choses, n'oublions pas que la putréfaction est la principale de nos opérations, soit pour la voie universelle, soit pour la voie particulière, soit pour la voie humide, soit pour la sèche.

Le commentateur du Cosmopolite, dans le dessein où il est de joindre l'or à son œuvre, rapporte ce passage d'un vieux manuscrit.

Tout ainsi que l'homme créé de la terre n'engendre pas l'homme de la terre, mais de soi-même et est nourri de la terre, et croît par icelle pour être en état d'engendrer. De même l'or et la Lune engendrent l'or et l'argent, mais il faut qu'il soient nourris auparavant de leur première et pure substance, car la terre est sa nourrice (dit Hermès) dont le véritable nom est (sulob sunembra suebur) en français (bol d'arménie rouge) sous quel nom sont comprises tous les semblables ocres et terreslemniquées dont on fait les terres sigillées et qui n'ont pas encore passé par le feu.

Ledit commentateur nous donne de sortes de terre, l'une crue, l'autre préparée.

Par la terre crue il entend ladite terre rouge velle que nous tirons du ventre de la terre.

Il y a certaines mines métalliques, desquelles, par les conduits de la terre ou des montagnes, l'eau interne détrempe et entraîne avec soi une velle terre rouge en façon de limon, et ainsi peut nous en épargner le travail, ce que l'on peut voir en Allemagne proche d'une forêt, en la principauté d'Anhalt, vers la ville Hertegesdau, mine de St David où conduit dont on tire le soufre, et aussi dans la mine de St

Catherine qui n'est pas bien éloignée de la précédente.

Néanmoins ces bols, à moins qu'il aient reçu quelque particulière nature ou spécification (ce que vous connaîtrez par un goût vitriolique) peuvent derechef être ramenées à leur simplicité première par la préparation suivante ou réduction de breuvage, où de même que la terre du vitriol, lorsque le vitriol est derechef réduit en terre par art, en sorte qu'il ne peut plus être dissous en l'eau (ce qu'on a accoutumé de faire par cohobation avec de l'eau simple ou de pluie) et outre le vitriol, de même la terre jaune s'attachant aux chaudières de plomb en la décoction du vitriol, on prépare une substance rouge, car l'une et l'autre de ces substances, qui ne sont prises que pour une, peuvent être facilement dépouillées de leur forme particulière, et ramenées à leur première simplicité, par après surpassent toutes les autres terres en excellence et dignité soit qu'elles soient préparée ou non, ce qui est à remarquer.

Par la terre préparée qu'il dit surpasser la crue de beaucoup en vertu) il entend la terre dont la propriété sulfurée à été augmentée et fortifiée par le fumier, c'est-à-dire lorsque la terre stratifiée avec le fumier, et le tout mis dans une fosse, aura été entièrement converti en terre, et sera du tout retournée a sa simplicité. Pour cet effet il préfère l'excrément humain à tous les autres, ensuite la fiente de brebis, qu'il dit être fort propre et fort commode, parce qu'elle approche plus de la nature du nitre, qui n'est ni trop fixe, ni trop volatil, après il dit que le rebis du pigeon imite le sel armoniac, et que le fient de cheval tient de la nature du sel alkali.

La préparation qu'il veut que l'on fasse de ladite terre est une.

Bien que, dit-il, on peut la commencer en tout temps, néanmoins il est à propos de choisir le mois de Septembre pour commencer.

Que l'on fasse une fosse en terre ordinaire de la hauteur d'un homme et mettez la terre crue avec les excréments qu'il vous plaira, puis couvrez d'un ais ou d'un couvercle percé de plusieurs trous, et laissez ainsi sans y toucher jusqu'au mois de Mars, alors que la neige sera toute fondue, vous retirerez vôtre matière réduite en terre pour vous en servir comme nous dirons ci-après.

Je n'ignore pas (dit-il ensuite) de quelle manière le rebis ou fiente humaine doit être mise seule et sans mélange d'aucune terre, en putréfaction et résolution, parce qu'il est entier avec la nature de la terre, comme quoi ayant déposé tout jusqu'à perfection et pureté, elle est réduite en son cahos et première matière, (duquel avantage il est abrégé et fortifié en vertu que la chaux lui laisse le régime au philosophe) Mais parce que c'est un ouvrage plus sublime que celui dont nous parlons ici, où nous n'avons pas entrepris de traiter des choses du microcosme, mais seulement de la terre fossile telle qu'on la trouve au macrocosme, je réserve cela à un autre lieu où je découvrirai cela comme un mystère singulier.

Il y a encore une autre voie de simplicité par laquelle la terre adamique (que l'on creuse et fouit vers l'orient, et qui est laissée de son sable par la rosée du ciel) et mise en putréfaction avec ladite eau catholique, dont elle est séparée et derechef conjointe, mais parce que dans cette voie il faut procéder par une singulière ou particulière méthode qui ne convient pas à la pratique de ce traité, je renvoie le lecteur vers les œuvres allemandes qui ont été imprimées sur sur sujet dont voici le sommaire.

Je t'avertis fidèlement de ne pas chercher la chose philosophique aux herbes, arbres, animaux, graisses, métaux, sels, vitriols ou aluns, choses inutiles aux intentions.

L'or ni l'argent ne peuvent rien accomplir et sans leur premier être que l'on appelle vulgairement première matière, celui-là est sage qui la connue.

Je te recommande la lecture du testament d'Arnaud de Villeneuve sur ce sujet dont le commencement est dans ces termes.

La pierre sortant de la terre abreuvée d'eau très claire s'enfle en 12 heures &c.

Texte du chapitre 2

Les philosophes ont pris cette terre ou limon et en ont composé des boulettes de grosseur à pouvoir entrer dans une cornue, laquelle

ayant placé dans un fourneau et adapté un grand récipient. Ils ont donné le feu lent au commencement, puis plus fort en sorte que la cornue rougisse, cela fait sont apparues plusieurs couleurs.

Il ont ainsi distillé 8 à 10 mesures d'eau, puis ils ont joint à icelle le sel attaché au col de la cornue.

Explication du texte

Cette terre ou limon est appelée acier par le Cosmopolite, lequel nous indique cette distillation dans son énigme par l'apparition de Neptune ou boulettes brûlées avec le flegme réservé ou avec de l'eau commune, par dissolution, filtration et coagulation, lequel ils ont joint au susdit esprit et le corps ou parties terrestres de leur mercure à été accompli.

Explication

Cette eau ou liqueur ainsi préparée de la mine de notre acier, s'appelle notre aimant, parce qu'elle attire ensuite l'influence céleste du Soleil et de la Lune, et par ce moyen elle s'engrosse et épaisit en eau sèche cristalline, ce que le Cosmopolite nous a voulu faire entendre par le vieillard Saturne dieu de la terre.

Addition

Nous avons ci-devant parlé de trois sortes de sels qui sont contenus dans la mine de notre acier, ce qui se trouve aussi dans chaque chose spécifiée, lesquels ont peut extraire chacun séparément, et avec lesquels ainsi séparés, les philosophes ont entrepris leur opération et sont parvenus à des grandes choses dont nous dirons ici quelque chose.

Du sel armoniac universel

Plusieurs ont cherché avec empressement le sel armoniac comme le plus digne et véritablement royal, lequel ils ont nommé à propos le sel et le soufre de nature, et aussi le mercure des philosophes.

Lequel ils ont obtenu de la terre récente ou tout autre sujet par la distillation et la subséquente putréfaction dans la propre et naturelle liqueur ou autre appropriée, et par l'imbibition et fixation de cette liqueur sur sa terre, puis ensuite exalté par la sublimation, lequel par après il ont incéré et l'ont fixé en pierre avec l'huile d'or.

Ou l'ont vu toute reformé avec sa propre eau spirituelle, ou l'ont distillé, ainsi volatil pour la dissolution de l'un ou l'autre lumineux.

Du nitre

Mais le nitre bien et artificiellement dépuré n'est nullement inférieur ou postérieur au sel armoniac, non seulement à cause de sa facile préparation, qui n'a besoin d'aucune subtilité et qui peut être faite par un simple travail de femme, mais encore à cause de sa vertu efficace par lequel il le surpasse de beaucoup, après que selon les lois de l'art, il a été conduit à la fin, ce qui se fait sans distillation, par la simple exubération et livixation ordinaire des salpêtriers.

Si vous avez donc connaissance de la véritable terre (parce que l'une est préférable à l'autre) à la bonne heure.

Que si vous pouvez dépurifier comme il faut le nitre avec sa lessive, ce sera encore mieux.

Mais si vous pouvez dans la clarification fortifier ce nitre, soit par la vertu céleste, soit par la terrestre, ce sera parfaitement bien et vous aurez de quoi rendre grâce à Dieu pour un si léger et petit travail, parce que vous serez excusé ou délivré de beaucoup de difficultés et périlleux travaux, et vous n'aurez que faire des autres sels, soit volatils ou fixes, ni d'aucune imprégnation ou impression astrale, parce que ce sel contient et comprend tout ce qui est nécessaire, excepté la semence de l'or, par lequel il doit être animé et conduit à sa parfaite coction.

Du sel fixe

Quand au feu fixe qui porte le nom d'alkali, qui peut être tiré de toutes choses calcinées (et même quelquefois des plus méprisables fruits de la terre calcinée et de la paille de blé) il peut être colloqué au souverain degré, soit qu'il soit encore cuit, ou artificiellement poussé à la rougeur, par la manifestation de son occulte et rendu volatil par la dissolution avec son véhicule convenable en forme d'eau claire ou d'huile douce de couleur sanguine, qui a la force de faire distiller l'or par l'alambic, pour qu'il s'en fasse une huile, et l'une et l'autre huile d'or et du sel conjointes et fixes en pierre, font une grande projection.

Ce qui doit être aussi entendu du sel fixe de notre mine dont est parlé au texte.

Or celui qui n'aura pas le filet ou vaisseau d'or (comme on dit) pour pêcher celui-là au lieu de l'or, doit prendre le mercure vulgaire précipité et fixé par lui seul.

Texte du chapitre 5

On prend aussi 5 ou 6 mesures d'air

Explication

L'auteur rompt ici son discours où il est question de l'extraction de l'eau aérienne, qui est le moyen par lequel la susdite liqueur corporelle et terrestre doit être animée et imprégnée des rayons des astres.

Le Cosmopolite a dit dans son énigme que cette eau est en tous lieux et que personne ne peut vivre sans elle, elle est puisée par des moyens admirables, mais celle-là est très bonne qui se tire par le moyen de notre acier, qui se trouve au ventre d'Aries, peu de gens

l'ont connue (c'est-à-dire que comme l'aliment occulte est dans l'air) et néanmoins tous ont vu, voient et aiment (c'est-à-dire l'enveloppe ou l'ombre de la chose).

Le même dans son épilogue : la nature a une lumière propre qui n'est pas visible à nos yeux, or l'ombre de la nature est le corps à nos yeux, mais si quelqu'un est éclairé de la lumière de la nature, le nuage est incontinent ôté de devant les yeux et il peut voir dans empêchement le point de notre aimant correspondant à l'un ou à l'autre centre des rayons, s'entendant du ciel et de la terre, car la lumière de la nature peut venir jusque là et nous découvre les choses internes.

De même toute créature est vie mais invisiblement, toutes choses tirent leur origine d'elle et vivent d'elle. Il n'a rien de spécifié en elle, mais elle se mêle à toutes choses spécifiées.

Addition

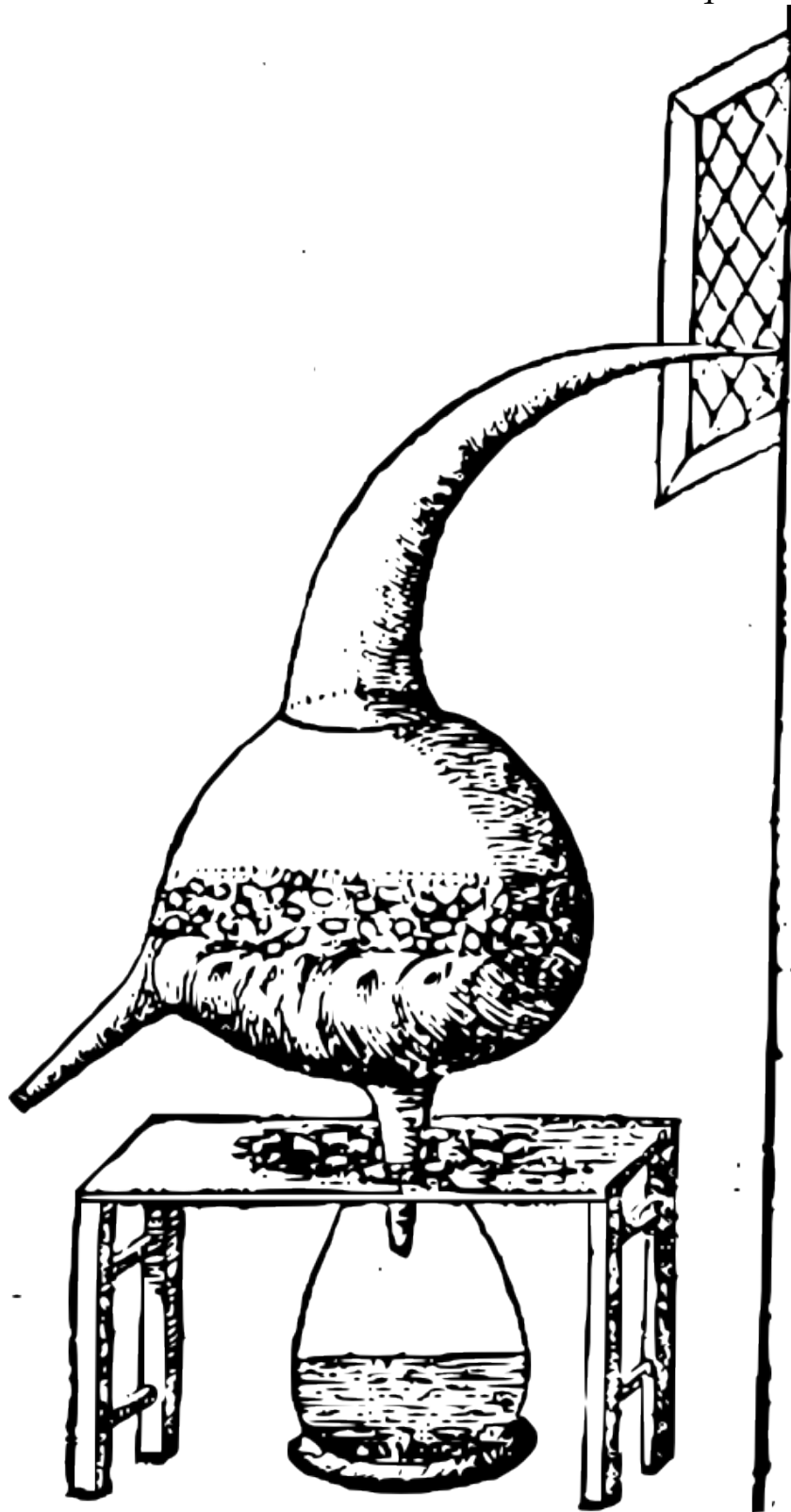
Outre l'eau tirée de l'air, on peut se servir d'eau de neige distillée et de l'air congelé aux arbres au mois de décembre. En été l'on peut prendre l'eau de grêle, laquelle est préférable à toute autre, à cause de son impression céleste et coruscation du foudre. La rosée ne doit pas être méprisée en ce rencontre.

La manière d'extraire ou d'attirer l'air

Ils y a d'autres moyens d'attirer l'air en substance d'eau dont ont en voit un figuré.

Il faut avoir un ou plusieurs instrument de cuivre de la manière que vous voyez la figure, qui soient de deux ou trois pièces bien jointes, dans la partie inférieure desquels on mettra une éponge qui sera pressée par deux livres de marbre calciné pendant 4 jours au four des verriers, et une livre de marbre rouge cassé par morceaux de la grosseur d'une aveline, mêlé avec ledit marbre calciné, et ainsi par le

petit tuyau inférieur l'air sera attiré dans le vaisseau qui est dessous.



Tant plus sera chaude la chambre ou étuve, où sera placé cet instrument, et tant plus sera véhément le froid hors la fenêtre par laquelle passera la partie supérieure de l'instrument, dont l'orifice

sera étroit et y pouvoir passer seulement la pointe d'une aiguille, d'autant plutôt aussi, et en plus grande quantité vous attirerez votre eau dans cet instrument, laquelle par le moyen de l'éponge pressée, coulera dans le vaisseau qui est dessous, de sorte qu'en cas de nécessité l'ont en pourra attirer suffisamment pour le breuvage d'un homme et d'un cheval.

J'ai vu de ces vaisseaux faits d'or, d'argent, de cuivre et de laiton, avec lesquels on attirait une eau très froide dont j'ai fait des choses admirables, et laquelle pourrait sans doute être utile en cette occasion dont nous parleront ailleurs.

Texte du chapitre 6

Si l'eau spirituelle susdite est versée et l'une et l'autre eau conjointes en un vaisseau tout exposé à l'air serein et au étoiles, et les rayons céleste s'introduisent en cette eau mêlée, mais s'il vient à pleuvoir il faut retirer ou couvrir.

Explication

Le Cosmopolite dans son épilogue dit, considère diligemment comme les 4 éléments distillent l'humide radical au centre de la terre et comme le Soleil terrestre et central le renvoie et sublime par son mouvement à la superficie de la terre, considère aussi la correspondance du Soleil céleste et la lune ont une particulière force ou vertu de dégoutter ou distiller en terre par leurs rayons, car la chaleur se joint facilement à la chaleur, et le sel au sel, et comme le Soleil central a sa mer et une eau grossière crue et perceptible; Ainsi le Soleil céleste a aussi sa mer et une eau subtile et imperceptible en la superficie de la terre, les rayons se joignent aux rayons et produisent les fleurs et toutes choses.

C'est pourquoi quand il pleut, la pluie prend de l'air cette force de vie et la conjoint au sel nitre de la terre (parce que le sel nitre de la

terre est comme un tartre calciné qui par la siccité attire l'air à soi, lequel air dans lui se résout en eau, le sel nitre de la terre à une pareille force d'attirer, lequel aussi a été air et est conjoint à la graisse de la terre) et étant plus abondants, les rayons solaires frappent, tant plus grande quantité se fait-il de sel nitre, et par conséquent il croît une plus grande quantité de froment, et cela se fait de joir en jour.

Addition

Il faut prendre égal poids de l'eau ou liqueur salée et de l'eau de l'air. Le vaisseau de verre doit être bas et large. Ledit vaisseau doit avoir une marque par laquelle vous puissiez connaître la quantité de l'eau de l'air qui aura été desséchée par le Soleil afin que vous puissiez y en remettre de nouvelle pour refournir le défaut de l'air. Si la chaleur du Soleil est trop véhémence, vous couvrirez le vaisseau de verre d'une branche ou d'un rameau, on le doit aussi exposer en pleine Lune. Plus longtemps elle sera exposée au serein et tant mieux ce sera. Au bout de 3 jours on voit évidemment que l'eau s'épaissit et qu'elle tend à la congélation.

Texte du chapitre 7

Quand il se formera des cristaux qu'il faut ramasser, c'est ici le mercure double des philosophes, qui est la mère et première matière de tous métaux.

Explication

Le Cosmopolite au traité susdit : notre eau céleste qui ne mouille point les mains mais non vulgaire et presque comme de pluie, elle est aussi dite Lune et matrice qui reçoit la semence de l'or.

Le Cosmopolite dans son traité II nous a voulu faire connaître de quels principes cette eau doit être préparée disant : Considère, je te prie, la simple eau des nuées qui est contenue dans le monde, les pierres dures, les sels, l'air, la terre, le feu, bien qu'elle ne paraisse qu'une eau simple. Que dirais-je de la terre qui a en soi l'eau, le feu, les sels, l'air, et néanmoins elle paraît nue de soi. Ô admirable nature qui sait produire des fruits, de l'eau et leur donner la vie de l'air.

Le même dans son épilogue : l'air dit-il, est la matière des anciens philosophes, il est l'eau de notre rosée de laquelle est tiré le salpêtre des philosophes, duquel toutes choses croissent et sont nourries, et est aussi notre aimant que j'ai ci-devant nommé acier. L'air engendre l'aimant, et l'aimant engendre et fait paraître notre acier.

Je t'ai ici découvert saintement la vérité, prie Dieu qu'il seconde ton entreprise.

Idem dans l'air est cachée la viande de la vie que de nuit nous appelons rosée et de jour eau raréfiée, de laquelle l'esprit invisible congelé est meilleur que toute la terre universelle.

Idem notre eau pontique se coagule dans le Soleil et dans la Lune par le moyen de notre acier par artifice philosophique, et d'admirables moyens, par le prudent fils de l'art.

Dans son énigme : cette eau est l'eau de la vie ayant le pouvoir de mélérer le fruit de l'arbre solaire, de sorte que par après, elle fait les six arbres uniformes par sa seule odeur, sans qu'il soit besoin d'en planter ou d'en greffer. Aucune autre eau forte ou de fontaine, ni tirée de diverses autres choses, ne peut être utile pour cet art ou œuvre, mais elles sont toutes vénéneuses, s'il elle n'est tirée des rayons du Soleil et de la Lune par la force de notre aimant ou acier. Son propre nom est l'eau de notre mer, et l'eau de vie qui ne mouille point les mains.

Addition

Le texte ci-dessus veut qu'il croisse des cristaux pendant la saison, c'est pourquoi il est nécessaire de donner du temps pour cela à

l'ouvrage, crainte que nous l'empêchions par trop nous presser.

Quelques uns (après avoir exposé quelque temps à l'air leur eau mêlée et qu'ils l'ont crue suffisamment imprégnée des rayons solaires et lunaires) l'on faite évaporer à moitié à feu de cendres, puis l'ont exposée en un lieu froid ou eau froide pour faire cristalliser, il ont tiré des cristaux avec une pincette de bois, puis sur le restant de l'eau il ont ajouté certaine quantité d'eau de nouvelle eau de l'air et l'ont derechef exposée à l'air serein comme auparavant, et ils ont continué de procéder tant qu'ils ont vu qu'il se faisait des cristaux.

Je ne veux pas oublier de dire ici que quelques philosophes ont mêlé les cristaux avec la première matière crue, ils ont fait des boulettes et les ont distillées, comme nous avons dit ci-devant de la terre, ce qui étant fait, ils ont vu descendre dans le récipient les esprits terrestres de couleur obscure, et les esprits célestes de couleur rouge comme du sang, laquelle eau ils ont nommé aussi mercure philosophique double mais en forme liquide et humide, idem lait de la vierge, vinaigre très aigre.

Avec ce menstrue ils facilement dissous tous les métaux sur la table, et on ont extrait le soufre et l'âme (car il laissent tomber les corps au fond avec lesquels il ne se fait aucune dissolution d'or si le sel fixe de la distillation est ajouté et dissous auparavant dans ladite liqueur.

Alors ayant mis 3 parties de leur eau ou menstrue sur une part d'or en limaille, ils ont fait leur extraction en une demi heure.

Le mercure vulgaire peut aussi être précipité avec apparition de plusieurs couleurs pour qu'il s'en fasse un beau turbit pour la médecine.

Les philosophes ne se sont pas soucié des bas métaux et nous ont mis en usage que l'or et l'argent, tant pour la médecine que pour leurs ouvrages philosophiques, et sont venus à bout de leurs intentions en diverses manières par le moyen de ce sujet.

Seconde addition

J'ai cru nécessaire en ce lieu de faire mention de l'eau sèche cristalline

qui se fait par l'huile du sel commun, que les artistes ont nommé cristaux doux du sel commun, car il mérite le nom de mercure philosophique, et ils ont été fort estimés comme étant une partie de la pierre des philosophes, parce que le sel commun, comme étant le centre de l'élément de l'eau, a été pris pour racine et principe de la génération métallique.

Or de qu'elle manière on peut acquérir cette eau sèche, André de B. l'a sincèrement indiquée et décrite dans ses lettres écrites à Mathiole.

Lesquels cristaux sont pourtant de moindre valeur que ceux qui sont faits de sel commun plusieurs fois humecté et desséché auparavant, avec l'âme de Saturne et puis distillé, car par ce moyen la grande froideur du métal est imprimée à l'ouvrage, et la cristallisation nitreuse est fortifiée.

Si vous opérez en sorte que la cristallisation se fasse au serein par sa propre nature afin que par le moyen de l'air reçu, ses cristaux soient imprégnés de l'influence astrale selon les procédés des chapitres 5, 6, 7, alors vous n'aurez que faire d'opérer selon les chapitres 2, 3, 4 (qui se fait simplement de la terre de bol sans aucune addition) parce que par cette voie vous acquérez la très noble magnésie du feu, laquelle étant nourrie de feu, et dans le feu engendre et produit le véritable fils du feu.

Que si à ce sel animé vous ajoutez du sujet de la pierre, et qu'étant conjointe vous en fassiez la distillation selon la méthode et le régime du feu dudit André de B., ce sera encore mieux.

Quand au moyen de poursuivre plus loin et de faire les cristaux doux de l'huile du sel commun, la pratique en est fort bien décrite dans les vers d'Augurel où le lecteur aura recouru, et cet œuvre est de 3 années.

Car cette pratique est différente des autres (d'autant qu'il y a plusieurs voies pour arriver au même but) il y a de certaines œuvres qui sont courtes et d'autres qui prennent un chemin plus long.

Ils est nécessaire de pouvoir discerner les œuvres diverses des philosophes si on veut entendre leurs dires et leurs intentions, et ne pas être rigide de rapporter toutes choses à une seule pierre, une

médecine, un vaisseau et un feu &c.

Car encore que toutes choses ne procèdent d'une seule racine et ne soient qu'une choses considérées dans leur fondement et dans la préparation la composition se doive faire de matière et de forme, d'agent et de patient, néanmoins la pratique de cette composition est diverse, d'où ont prises leur origine tant de différentes œuvres.

De là vient qu'outre l'œuvre de trois années, l'on trouve l'œuvre de trois mois, de trois semaines, et même de trois jours qui est l'œuvre de Marie la prophétesse et lequel un philosophe ou artiste et bien expert et de bon esprit, pourra comprendre par le dialogue qu'elle eut avec le philosophe Aros.

Outre cela il y a encore d'autres œuvres qui sont appelées l'œuvre d'un jour naturel, d'un mois, d'une année et de neuf mois.

Celui qui ignore la différence de semblables et telles choses, doit selon le proverbe, retirer sa main de l'ouvrage. Et bien que les ouvres s'entendent du temps de l'opération qui suit la première, il peut se faire pourtant qu'il y a d'autres œuvres mêlées dont l'une et l'autre, la précédente et la suivante soient comprises dans ledit temps, mais comme notre dessein a été seulement de t'en avertir en passant, nous n'en parlerons pas davantage.

Texte du chapitre 8

L'or et l'argent du vulgaire sont morts, mais les solides tels qu'on les tire des mines ou des fleurs et lavures et qui n'ont point senti le feu sont vifs et doivent être limés subtilement.

Explication

Il y a diverses opinions parmi les philosophes et les artistes touchant l'or vif celui qui pourra avoir de l'or qui n'ait point passé par le feu tel qu'on le trouve en forme compacte, reluisant, en graines ou en

paillettes, ou tel qu'il se trouve dans les fleuves ou minières des montagnes, celui-là suivra le sens littéral.

Mais pourtant en cas de nécessité, le soufre de l'or peut quelquefois tenir lieu de l'or naturel compact, le soufre de l'or se trouve dans les mines et marcassites de l'or et qui est caché au sable d'or des lavures, pourvu que ces mines soient véritablement imbues de l'astre du Soleil et qu'il ne contienne aucun d'autre métal que l'or (dont la moindre partie nous fera foi par expérience) parce que dans semblables choses l'auréité est prochaine et paraît actuellement, au lieu que dans les autres sujets métalliques (auxquels quelques philosophes ont attribué le nom d'or vif et vert, à cause de leur imperfection, eu égard à la grande perfection de l'or) ladite nature aurée s'y trouve en certaine puissance remote et trop éloignée, laquelle, partie par progression, partie par régression peut être amenée à la hauteur et parfait état du degré de l'or, non sans un travail singulier. C'est pourquoi Paracelse rejette à bon droit une telle puissance d'auréité éloignée et veut que l'on prenne les substances aurées croissantes et leur nature et leur genre lorsqu'il dit dans son premier traité des minéraux. Si les alchimistes pouvaient trouver ce soufre (parce qu'on le peut véritablement trouver dans l'arbre solaire) ils auraient de quoi se réjouir, car le véritable soufre doré se tire de l'or et non pas du fer ou du cuivre &c.

Le Cosmopolite dans son troisième traité, ne cherche pas, dit-il, ce point dan et surtout l'or du vulgaires les métaux du vulgaire auquel il n'est pas, car ces métaux sont morts, mais les nôtres sont vifs, ayant esprits, lesquels il faut absolument prendre ; car vous devez savoir que la vie des métaux est le feu lorsqu'ils sont encore dans leurs mines, et que le feu est aussi leu mort, c'est-à-dire le feu de fusion.

Paracelse dit aussi, la mine a plus grande vertu que son métal, parce que dans la fusion ses liqueurs de vie s'en séparent, c'est-à-dire du sel du soufre du mercure et de l'aimant, et laissent leur métal mort.

Quoiqu'il en soi, si nous considérons la chose plus à fond, le philosophe n'est point obligé de se restreindre aux dites choses qu'il est malaisé d'acheter et même de trouver en tous lieux, parce que

chaque chose morte peut facilement reprendre vie nouvelle et être régénérée par et dedans sa propre mère.

Ainsi l'or et l'argent vulgaires qui sont pris pour morts, peuvent être ressuscités et revivifiés par la calcination et la solution radicale &c.

Car si le corps de l'or mort, selon Paracelse, étant enfoui dans la terre du fossé d'orient, a la force et vertu de croître en substance et en poids, si on lui ajoute de la fiente de pigeon et de l'urine d'enfant (laquelle force et vertu de croître est certainement une marque de vigueur et d'efficacité) pourquoi ne voudrait-on pas que ces deux choses ou autres semblables étant distillées, n'en puissent donner un esprit vivifique et régénérant, par le moyen duquel la teinture de l'or vulgaire soit extraite, laquelle est la vraie semence de l'or, ce qui est mort ne serait-il pas ressuscité et ne revivrait-il pas par ce moyen.

Je ne parlerai pas des eaux de vie mercurielles qui peuvent servir, tant dans la voie sèche que dans l'humide, par lesquelles le corps de l'or vulgaire et mort, est diversement ressuscité pour servir aux vives opérations.

Bien plus l'or mort peut recevoir une semblable vertu de vie avec le plomb commun, qui est appelé la mère des métaux par les fondeurs et mineurs, on le calcine artificiellement, puis il est substanté et augmenté et transmué par son humide radicale, comme sa première et origine liqueur vitale, dont le Cosmopolite parle ainsi à la fin de son épilogue, ceux là opèrent en vain qui travaillent aux herbes, aux animaux, pierres et mines, excepté notre Soleil et notre Lune qui sont couverts par la sphère de Saturne.

Idem au traité général : il est un métal qui a la puissance de consommer les autres, car il est presque comme leur eau et véritable mère &c. Si l'or se conjoint onze fois avec lui il jette sa semence et est débilité presque jusqu'à la mort. Or de quelle manière cette calcination doit être faite, le même Cosmopolite nous le montre du doigt en peu de paroles dans son traité onzième. Si tu donnes, dit-il, l'or et l'argent à dévorer à notre vieillard afin qu'il les consume et que lui enfin prêt de mourir soit brûlé, que ses cendres soient épurées dans l'eau (c'est quelque eau pour extraire) cuisez-les jusqu'à

ce que ce soit assez et vous aurez une médecine pour guérir la lèpre. Maintenant, ami lecteur, pense en toi-même à cet ouvrage et consulte l'expérience, qui te confirmera que tant plus souvent l'or vulgaire est fondu avec le plomb sur la coupelle, d'autant plus devient-il pâle, et même il devient blanc comme l'argent.

Que devient donc le soufre ou splendeur de l'or, et il est consumé par le feu, et s'en ira-t-il en fumée. Non assurément car Saturne l'a emporté dans sa cendrée ou coupelle, de laquelle on le peut et doit retirer avec très grande amélioration et augmentation, de ses scories (car il est par lui amélioré et reçoit de lui plus de vigueur et de liqueur génitale) cet extrait est le véritable or vif, la semence aurifique et la forme de la pierre physique, dont il s'agit en ce chapitre et aux trois suivants, celui qui aura cet esprit sera dispensé du travail et pratique des chapitres 8,9,10.

L'or est aussi conjoint par la fusion avec le plomb des philosophes qui est le régule d'antimoine étoilé, on pulvérise et on le met dans une capsule close et on le calcine et il est enfin réduit en un verre livide, rouge comme un rubis (que s'il n'est pas vitrifié de la première fois, il le faudra pousser jusque là par le travail réitéré et par addition) duquel par après on peut facilement extraire la teinture avec un notable et augment de ses qualités ignées.

Or par ce que l'expérience journalière apprend aux artistes expérimentés, de telles et semblables opérations, on n'a pas besoin d'une plus grande instruction.

Il faut pourtant encore que j'ajoute ceci, que tant plus les menstrues dissolvants approchent ou des principes radicaux des métaux ou de l'excellente simplicité des éléments et ont d'affinité avec eux, d'autant plus sont-ils excellents et dignes, et même plus efficaces et plus utiles doivent être estimés des solutions.

Texte du chapitre 9

Prenez 10 parties du mercure double philosophique et dudit or ou argent une partie, mettez dans une fiole dont les deux tiers

demeurent vides, et sigillez hermétiquement.

Explication

Le cosmopolite au septième de son traité, il est nécessaire, dit-il, que les pores du corps s'ouvrent, afin qu'il jette son sperme, au centre duquel est la semence qui est l'air, laquelle mise dans une matrice convenable est congelée et congèle avec soi ce qu'elle trouve de pur, ou l'impur mêlé avec le pur.

Addition

Le Cosmopolite en son traité septième dit, la semence de l'or se tire en deux manières doucement et violemment, c'est pourquoi si vous ne voulez pas tirer la semence de l'or violemment par le Saturne, comme il a été dit, vous suivrez le texte de ce chapitre et commencez le travail doucement et lentement avec l'eau sèche que la nature nous donne avec un peu d'aide de l'art, laquelle eau sèche cristalline le Cosmopolite nomme son autre acier, duquel il parle au traité neuvième : il y a un autre acier qui ressemble à celui-ci (c'est-à-dire au métallique ou saturnin, en vertu magnétique et attractive) qui est de soi créé de la nature qui sait par une admirable force et vertu, tirer des rayons du Soleil terrestre ce que tant d'hommes ont cherché, et qui est le commencement de notre œuvre (c'est-à-dire l'autre principe ou ingrédient de l'œuvre, car il tient lieu de forme)

Il semble qu'il y ait une différence entre l'âme de l'or (comme l'on dit communément) et la semence de l'or, parce que le Cosmopolite par sa préface, appelle l'attraction d'âme une pure persuasion. Mais le lecteur doit savoir que si le Cosmopolite n'a pas réputé les dites deux substances pour une seule, néanmoins dans l'artificielle administration de l'œuvre, l'âme de l'or fait le même effet que la semence. Sur quoi il faut encore venir au but afin que l'on erre, par le droit chemin qu'on doit tenir en cette extraction d'âme, dont la

manière est double.

Desquelles manières, l'une est alchimistique, sophistique et des imposteurs, lorsque ce soufre ou l'âme de l'or ainsi extraite donne une teinture inconstante, que Paracelse appelle teinture de couleur et non de vertu, et au chapitre où il est traité du soufre métallique il fait mention. Le Cosmopolite appelle cette manière une pompeuse et vaine dilution d'ostentation, qui ne se fait pas sans perte de temps, de travail et de peine.

L'autre manière est appuyée de voies philosophiques, par laquelle un métal est réellement et constamment teint en or à tous examens, soit que cela se fasse avec profit ou avec perte, car bien que dès le commencement l'utilité n'y soit pas si tôt, néanmoins on peut tellement régir les choses, que les artistes en tireront une récompense suffisante pour leur subsistance et leurs travaux, dont le Cosmopolite parle ainsi : celui qui a les portes de la nature ouvertes pourra rechercher de plus grands et plus hauts arcanes et les acquérir avec la bénédiction de Dieu.

Texte du chapitre 10

Laissez-le au feu vaporeux pendant trois mois, et l'or non seulement s'ouvrira suffisamment, mais aussi il donnera une rougeur de rubis, dont il faut avoir soin, parce que c'est l'or philosophique, la véritable semence de l'or, et l'autre partie de notre pierre. Il faut jeter le reste parce qu'il n'est bon à rien.

Explication

Le Cosmopolite au deuxième traité : parce que la nature, dit-il, ne fait rien sans le sperme des choses, c'est pourquoi l'artiste doit acquérir le sperme de l'or, sans lequel il ne fera non plus qu'un orfèvre sans or et sans argent. Or, est-il que le sperme ou la semence de l'or est la quintessence de celui-ci, élixir, décoction et digestion

parfaite ou baume de soufre.

Au traité onzième : mettez-le ensuite dans notre feu et qu'il s'en fasse une liqueur sèche, premièrement la terre se dissoudra (c'est-à-dire l'eau sèche) ou en eau qui s'appelle mercure des philosophes et cette eau résout ces corps du Soleil et de la Lune et les consomme, de sorte qu'il n'en demeure que la dixième partie avec une part, et cela sera la semence ou humide radical métallique.

Addition

Le texte ci-dessus explique assez la manière dont il faut extraire la semence aurifique, quant au chemin que les philosophes ont tenu avec l'eau humide menstruelle (dont la préparation a été indiquée dans la première addition du septième chapitre) la voici, prenez 10 parties de menstrue et une part d'or vif et non du vulgaire, dissolvez à chaleur lente, versez par inclinaison, laissez doucement évaporer à la moitié d'un doigt, puis mettez en lieu froid, et il se formera des cristaux lucides teint d'une couleur fort jaune, lesquels extrayez avec des pinces de bois, mettez-les dans une fiole sigillée hermétiquement, et mettez dans l'athanor au feu du premier degré pendant 42 jours, et la noirceur apparaîtra, au deuxième degré il se fera cendre et on verra la queue de paon, au troisième degré la blancheur, poussez cette blancheur jusqu'à la rougeur à plus fort feu, et à la fin au quatrième degré la flamme frappera le vaisseau, vous verrez une très belle et très lucide rougeur paraissant séparée dans le verre ; conservez la soigneusement, ouvrez prudemment le vaisseau avec un fer rouge et conservez la rougeur extraite, car elle est le véritable Soleil philosophique et la semence métallique de l'or, dont un seul grain vous suffira pour tout le temps de votre vie.

Texte du chapitre II

Prenez ensuite une part de la semence et dix parts de mercure

philosophique comme il est dit.

Explication

Le Cosmopolite à la fin du cinquième traité dit, qui sait congeler l'eau au chaud et joindre à icelle l'esprit, (la semence de l'or spirituelle) certes il trouvera une chose plus précieuse que l'or et que tout autre chose. Qu'il fasse donc en sorte que l'esprit se sépare (l'esprit prolifique de l'or) de l'eau (qui a été ajoutée ou associée) afin qu'il se fasse putréfaction, et que le grain ou semence apparaisse, puis ayant rejeté les fèces, qu'il ramène l'esprit en haut (la semence de l'or qui s'est élevée et sublimée séparément dans le vaisseau) en eau et qu'il les joigne ensemble, car cette conjonction engendrera un rameau dissemblable en forme, de ses parents.

Le même au chapitre 8 : toute semence d'elle-même est inutile si elle n'est mise dans la due matrice par l'art ou par la nature, et bien que cette semence par soi soit plus noble qu'aucune créature, néanmoins sa matière est celle qui fait pourrir le grain et cause la congélation du point pur, de plus par la chaleur de son corps elle le nourrit et le fait croître.

Et au traité neuvième : lorsque la semence est mise dans la matrice, elle la purge et la rend mille fois plus apte à enfanter de très bons fruits.

Addition

Les philosophes ont gardés les mêmes proportions dans la voie humide en cette manière.

Prenez un grain de cette semence, ajoutez 10 grains de l'eau menstruelle susdite, et incontinent ils se joindront, scellez hermétiquement et procédez par les degrés de l'athanor pendant 5 mois jusqu'à la perfection de l'œuvre.

Texte du chapitre 12

Mettez cela dans l'athanor ou fourneau philosophique et le laissez à douce chaleur pendant 7 mois. Et alors, par la grâce de Dieu, vous trouverez ce que vous aurez cherché jusqu'à présent.

Explication

Le Cosmopolite dans son dixième traité : il est puis après régi a feu continuel pendant 7 mois et quelquefois 10, jusqu'à ce que notre eau consomme 3 et laisse 1, et cela au double, après cela il est nourri du lait de la vierge ou de la graisse de celle qui naît aux mamelles de la terre et est préservée de putréfaction par le sel de nature, et ainsi est engendré cet enfant de la seconde génération.

Le même dans l'épilogue : prenez de l'air (c'est-à-dire condensé en forme de sel nitre à cause de quoi dans le onzième traité il l'appelle aussi notre terre) 10 grains de l'or vif ou de la Lune vive 1 grain, mettez toutes ces choses dans votre vaisseau et cuisez premièrement cet air afin qu'il soit eau, et puis non eau, et il dit un peu après, dissolvez l'air congelé et dans icelui dissolvez une dixième partie d'or, scellez cela et travaillez avec notre feu, jusqu'à ce que l'air soit changé en poudre et ayant le sel du monde, apparaîtront diverses couleurs.

Dans le onzième traité : prenez l'eau de sel nitre de notre terre, mettez-y cet humide radical métallique et mettez au feu de putréfaction et de génération non vil, toutefois qu'en la première opération (lorsque vous avez extrait la semence de l'or) régissez le tout avec grand esprit jusqu'à ce que les couleurs paraissent comme une queue de paon, régissez-le en digérant et ne vous ennuyez pas jusqu'à ce que les couleurs cessent et qu'il n'apparaisse plus en tout qu'une couleur verte et ainsi des autres, et quand vous verrez au fond des cendres de couleur brune et une eau quasi rouge, ouvrez le vaisseau, mouillez-y une plume, et en oignez un morceau de fer, s'il teint ayez promptement de l'eau dont nous parlerons ci-après, et

versez-y autant de ladite eau qu'il est entré d'air cru, cuisez derechef au petit feu, jusqu'à ce qu'il teigne derechef. Jusque là est parvenue mon expérience, or cette eau doit être le menstrue du monde tirée de la sphère de la Lune, tant de fois rectifiée qu'elle puisse calciner le Soleil.

Il reste encore à parler du feu.

Le feu est double, le premier est continu et qui environne la matière et il est externe, lequel aide l'interne. Le second est un feu naturel qui digère et qui fige. Ce feu de nature est unique tant en la première que pour la deuxième opération. Tout ce qu'il opère diversement vient de la distance des lieux, un seul vaisseau suffirait aussi, mais nous usons de deux pour abréger, le vaisseau du premier ouvrage doit être rond, le second un peu moins en guise d'une fiole ou d'un œuf. La matière aussi est unique, mais elle est unie de deux substances, de sorte qu'elle est vile et très précieuse.

J'ai maintenant tout révélé tant le premier que le second œuvre.

Le même dans son régime : notre eau a un feu intrinsèque, et s'il est aidé par la chaleur continuelle, il brûle trois de ses parties et il n'en restera qu'une très petite, laquelle à peine pourrait-on s'imaginer mais de grandissime vertu.

La coction se fait par le prudent esprit d'un maître, premièrement pendant 7 mois et puis 10, cependant apparaissent plusieurs couleurs, et toujours au cinquantième jour plus ou moins. La même il dit : il peut en outre être amélioré par le témoignage de l'écriture philosophique, premièrement il peut être exalté jusqu'à dix, et ensuite à cent, en suite à mille, et à dix mille.

Addition

S'ensuit la manière dont les philosophes ont multiplié leur œuvre en la voie humide (peut être aussi de même en la voie sèche). La multiplication se fait tant en qualité qu'en quantité, toujours avec dix parties de son eau ou mercure double philosophique, et ainsi on

procède à l'infini.

La première fois il ne teint pas, mais si on le met une seconde fois au feu, alors la chose se fait et s'achève en deux mois, et une part ne teint que dix parties.

Si vous mettez au feu une troisième fois, la chose finit en trois semaines et une part en teint cent.

Si vous faites de même une quatrième fois, la chose se fait en trois jours.

Dans la même proportion que la pierre est exaltée dans la multiplication, elle garde aussi la même multiplication, elle garde aussi la même proportion de teindre en quantité, donc une part si elle est projetée par la fermentation sur dix parties de très pur or en fonte, il se fera une médecine frangible comme du verre et aussi une teinture sur les corps, surtout sur le mercure qui est un métal ouvert. Or la dose de la pierre avant qu'elle soit conjointe à l'or est de un grain donné dans telle liqueur qu'il vous plaira, pour l'usage du corps humain.

Louange à Dieu immortel.

Fin de ce qui est d'Ortélius.